

L'état de sommeil - extrait de "The Life Elysian".

Ce passage risque d'être relativement incompréhensible, d'où cette explication. Il faut le mettre en perspective avec les précédents, où l'on apprend que durant leur sommeil, les humains peuvent se libérer du corps physique, et dans leur corps spirituel visiter le monde des esprits et s'y entretenir avec ses résidents. Et il faut se rappeler que les esprits ont souvent l'habitude de s'associer en groupes, parfois appelés « cercles », d'esprits de même affinités. Et il faut se rappeler aussi qu'il y a des esprits dont le travail est d'aider, accompagner, guider, les humains, même quand ceux-ci ne s'en rendent pas compte. Donc ici, on voit le travail d'esprits envers des humains qui vont bientôt mourir, et qui s'entretiennent avec le corps spirituel de ceux-ci durant leur sommeil. Le petit garçon qui va bientôt rejoindre le cercle des protagonistes, donc au paradis, réside dans un orphelinat, menant jusque-là une vie de tristesse et de souffrance.

Chapitre V L'ANGE DE LA MORT

Il y a un ordre, une séquence et un but à trouver dans l'au-delà. C'est ce que j'ai essayé de souligner contrairement à l'idée générale que l'âme au Ciel sera principalement occupée à chanter « Saint, saint, saint » avec l'accompagnement des harpes d'or. Cependant, ne vous précipitez pas à l'autre extrême et imaginez que je voudrais vous faire croire que la vie au Ciel ne signifie rien de plus que le travail, l'étude et le développement intellectuel. Une telle idée serait également erronée.

L'ensemble de l'environnement des deux conditions est si différent qu'il devient impossible de concevoir ce que sera le supérieur sous l'influence de l'inférieur. Si vous ne comprenez pas ce qu'est réellement cette difficulté, permettez-moi de vous demander d'essayer de vous faire une véritable conception d'une vie libre de toute pensée de temps, de lassitude ou de soucis financiers ; puis passez à l'abstraction de la possibilité de déception, d'espoir frustré et de perspectives ruinées ; et encore une fois à l'abri du scandale, des fausses déclarations et des intrigues jalouses. Je pourrais continuer simplement avec les aspects négatifs de cette vie, mais ces omissions, si vous pouvez comprendre ce qu'elles signifient, seront tout à fait suffisantes pour indiquer un Ciel à souhaiter ardemment. Mais si l'on considère qu'au-delà de ces choses viennent les aspects positifs - les retrouvailles, les récompenses, les pouvoirs élargis et autres aspects sur lesquels l'âme a si longtemps médité, avec la multitude "de plus en plus" d'accessoires qui dépassent toutes nos anticipations, il faut abandonner et s'exclamer : « C'est trop haut, je ne peux pas l'atteindre ! »

Ces plaisirs et ces emplois, ces devoirs et ces récréations, ces ministères et ces plaisirs sont magnifiquement équilibrés et diversifiés.

Enlevez toute souillure du désagréable, augmentez à l'infini tout ce que le cœur désire, élargissez l'amour le plus noble et le plus pur que la terre ait connu jusqu'à englober toute la race avec la même dévotion sacrificielle offerte jusqu'ici à l'individu, et cette réalisation vous amènera au seuil de la vie familiale connue où toute la famille du Ciel et de la terre ne font qu'un.

Oui ! Lâchez le livre et réfléchissez, mais vous ne pouvez pas le comprendre. L'océan est plus grand qu'une tasse de thé et l'atmosphère bien plus grande qu'un ballon de baudruche. Ainsi les conceptions les plus larges de la terre ne mesurent pas les ressources du Paradis.

Pourtant la vie est amour, joie, paix dans toute leur perfection pleine et semblable à Dieu.

Cette vie est la mienne maintenant et sera la vôtre prochainement. Mais j'en parle pour votre confort et vos encouragements d'ailleurs.

Parmi les nombreux plaisirs de cette terre heureuse sans nuages, peut-être l'un des plus doux est éprouvé à l'annonce qu'un ajout est sur le point d'être faite au groupe particulier dont on est membre ; et ceci, en commun avec tous les autres traits de notre vie, ne perd rien de son piquant ou de sa fraîcheur par la répétition.

Permettez-moi de rappeler une de mes premières expériences de ce genre.

Vaone et moi avions rejoint une grande compagnie dans l'une des nombreuses retraites envoûtantes que l'on trouve dans notre belle vallée, où nous racontions le passé et retracions ses liens clairs avec le présent, avec de temps en temps l'un des vieux hymnes familiaux, chanté à titre d'illustration, tout comme je pourrais choisir de décrire l'occasion par ces lignes bien connues :

*« Là sur un mont verdoyant et fleuri
Nos âmes fatiguées s'assieront,
Et avec des joies transportées
Les travaux de nos pieds. »*

Cette réalisation parfaite de plus que ce que j'avais pu, de plus que ce que j'aurais osé anticiper, si j'en avais eu la capacité, était une très proche ascension au Ciel.

Tout le labeur, les soins, le chagrin terminés, et chaque âme s'étant remise de la lassitude écrasante de celle-ci, c'était plus que du bonheur d'écouter l'un, puis l'autre, reprendre la route, non pas avec des plaintes et des murmures, mais trouvant à chaque pas les besoins et les conseils divins vers le but actuel. C'était plus que de la nourriture et de la boisson pour moi d'entendre ces témoignages de la bouche d'hommes et de femmes qui étaient entrés dans l'héritage à partir de ces routes et de ces chemins de douleur, et d'entendre la confession unanime qui tombait de toutes les lèvres que « dans toute leur des afflictions, il fut affligé, et l'ange de sa présence les sauva ; dans son amour et dans sa pitié, il les a rachetés ; et il les a portés et les a portés tous les jours d'autrefois (*Ésaïe 63 : 9*). »

Oh, ces arrière-pensées, ces fidèles et vraies lumières du Paradis ! Comme l'âme frémit sous les rayons révélateurs ! Comme le cœur s'afflige de l'aveuglement et de l'ignorance des jours passés !

En écoutant tout cela, mon âme ravie s'est envolée vers ce que j'imaginai que le paradis lui-même devait être réellement.

Soudain, il sembla que la température avait augmenté, et avec cela vint un frisson perceptible de plaisir supplémentaire. Cela se produisit dans un moment de silence et provoqua une exclamation de joie de toute l'assemblée.

Je me suis tourné vers Vaone et j'ai demandé : "Qu'est-ce que c'est?"

« Nous allons avoir un ajout à notre famille », a-t-elle répondu.

« Quand et qui ? » ai-je demandé.

« Cela, nous le saurons tout à l'heure. » Puis il a poursuivi en expliquant que l'avis avait été reçu dès qu'il était connu à quel groupe l'âme nouvellement venue serait attachée, et expliquait davantage les

choses lorsqu'Arvez est arrivé avec l'information que notre nouveau membre était un garçon connu de plusieurs de notre groupe.

« Et pas tout à fait étranger à vous-même », me dit-il en guise de conclusion.

« Qui peut-il être ? » Ai-je demandé.

« Vous vous souvenez du petit bonhomme que j'ai pris à l'orphelinat ?

« Jack le boiteux. Oui. »

« Vous souvenez-vous aussi de son ami, qui a promis de s'occuper de lui jusqu'à sa transition ? »

« Oui, parfaitement. »

« C'est lui. Je vais maintenant au Collège pour l'amener ici. Voulez-vous vous joindre à moi ? »

« Je serai ravi. »

Il n'était pas nécessaire de faire d'autres annonces à la communauté. Le processus général de tels événements est parfaitement compris et, tandis que nous nous mettions en route pour notre course, l'assemblée procédait à la préparation nécessaire à l'accueil du garçon.

« Eh bien, êtes-vous au bout de vos surprises ? » demanda Arvez tandis que nous avançons.

« Je pense que c'est l'une des rares impossibilités de cette vie, » répondis-je.

« Vous feriez bien de vous faire à l'idée que les surprises font partie des phénomènes naturels de cette condition », répondit-il. « Dieu est nécessairement tellement au-delà de toute notre conception que nous devons toujours être remplis d'émerveillement et de crainte devant Ses manifestations qui se déroulent continuellement. Il est loin de notre compréhension, mon frère, et par conséquent doit toujours nous surprendre. »

« Même vous-même ? »

« Ah, Aphrar ! Non seulement moi, mais je ne doute pas que l'ange qui se tient le plus près de lui ne soit également surpris de nous-mêmes. »

Je pense que Myhanene n'est pas loin de se tromper quand il dit « Dieu est toujours au-delà de la découverte. »

« Alors comment pouvons-nous Le connaître ? »

« En grandissant comme Lui ; et plus nous nous approchons, plus nous en saurons.

« Mais si la plus grande connaissance ne fait que révéler à quel point Il est inconnaissable, qu'en sera-t-il alors ? »

« Nous serons encore plus semblables à Lui, et cela devra suffire. »

Ne pouvant pousser plus loin cette enquête, je me tournai vers l'objet de la mission de mon compagnon.

« Est-ce que le garçon que vous cherchez nous rejoint tout de suite ? » J'ai demandé.

« Non. Je l'amène pour sa visite préparatoire. »

« Est-il malade ? »

« Je crois que non ; mais nos instructions ne sont jamais détaillées. J'apprendrai plus du garçon lui-même. »

« Est-il au courant de votre venue ? »

« Non. Ces visites ne sont jamais prévues. »

« Vous souvenez-vous à quel point il a été déçu quand vous avez emmené le petit Jack ? »

« Oui ; et j'ai vu cette situation se répéter à plusieurs reprises depuis lors. Pauvre petit bonhomme, sa vie a été singulièrement triste, je crois. »

« Je souhaiterais que nous puissions tous les emmener », répondis-je en pensant à la déception imminente de beaucoup et au bonheur d'un seul.

« Et moi aussi, si, ce faisant, cette phase particulière de la vie pouvait être éliminée ; mais comme le monde est constitué à l'heure actuelle, toute la colonie de l'orphelinat pourrait être supprimée et ne pas être manquée. »

« Cette pensée ne vous décourage-t-elle pas parfois dans votre travail ? »

« Non. Pourquoi cela devrait-il être ? Tant que le mal qui crée de telles souffrances existe, il est avant tout nécessaire que nous soyons constants dans notre ministère auprès des personnes souffrantes. Si nous échouons, où serait leur espoir ? »

Pendant que nous parlions, nous avons traversé la frontière entre les états spirituel et de sommeil, et pour la première fois j'ai pris conscience de la démarcation ; la lumière s'estompait pour devenir crépusculaire, et dans la région inférieure il y avait une sensation de rugosité dans l'air pas tout à fait agréable.

Ici, nous rencontrâmes un compagnon de service d'Arvez servant de guide à une dame qui, de toute évidence, n'obéit qu'à contrecœur à l'ordre qui lui était imposé. Mon ami a vu cela en un instant, et avec une véritable sympathie fraternelle s'est arrêté pour leur parler.

« La moisson de la vie mûrit tôt pour ma sœur », remarqua-t-il joyeusement dans son salut.

« Trop tôt – beaucoup trop tôt », a-t-elle répondu en larmes. « Par amour, écoutez-moi au nom de mon enfant ! Je ne peux pas le quitter à sa naissance. Épargnez-moi pour lui ; sinon, qu'il vienne avec moi. »

« L'Amour de Dieu est plus grand et plus tendre encore que celui d'une mère », répondit Arvez.
« Ce qu'il y a de mieux, Il l'ordonnera certainement. Ne crains rien, il est avec toi, et tout doit bien se passer. »

« Mais Dieu est si loin. Ne m'a-t-il pas donné mon chéri ? Pourquoi, alors, voudrait-il m'emmener ? »

« Parce qu'il voit et comprend où nous sommes aveugles et ignorants. Il ne fait aucune erreur, et quoi qu'il arrive, cela doit être bien pour vous deux. »

« Ce ne sera pas une bonne chose si je suis obligée de quitter mon enfant. Non, non ! Je ne peux pas venir ! S'il vous plaît, ne me demandez pas ! »

« Je ne vous demande rien, ma sœur, répondit son accompagnateur, mais ceux qui veillent comme les yeux du Seigneur ont prévu la faiblesse de la chair et savent que vous serez repoussée. C'est le corps qui vous rejettera ; j'ai été envoyé pour vous conduire dans un lieu de repos, où vous pourrez bientôt reprendre des forces pour revenir et être encore plus utile à votre enfant que si vous étiez restée. Vous ne connaissez pas Dieu, sinon vous lui feriez confiance ; mais je vous conduirai à quelqu'un qui vous montrera ce qu'il est, et avant de vous séparer de votre enfant, vous vous contenterez de le laisser tel que Dieu l'a décidé. »

« J'ai été laissé comme vous craignez que votre petit ne le soit », ai-je dit, peut-être mes paroles pourraient le réconforter. »

Laissé sans l'amour et les soins d'une mère ? a-elle demandé.

« Oui. Elle est morte à ma naissance. Je ne l'ai jamais connue jusqu'à ce que je la rencontre ici, et toute ma vie fut attristée de ne pas l'avoir connue. Mais c'était mieux ainsi. »

« Mieux vaut la perdre ? »

"Oui. Bien mieux. Je le sais maintenant, et nous remercions Dieu tous les deux pour la perte que j'ai pleurée pendant quarante ans.

« Puis-je voir votre mère ? » demanda-t-elle.

« Oui », a répondu Arvez ; « Vous serez réunis si vous le souhaitez. Mais là où vous irez, vous trouverez une compagnie qui a vécu des expériences similaires, de qui vous apprendrez avec quelle tendresse et sagesse Dieu traite tous Ses enfants. Ils vous montreront à quel point toutes vos craintes de séparation sont sans fondement et vous feront connaître l'Amour de Dieu de cent manières différentes que vous ne soupçonnez pas à présent. »

« Et pourrai-je retourner auprès de mon petit ? »

« Oui. Vous reviendrez plusieurs fois. Tant que le corps vous recevra, vous serez libre d'aller et venir. En attendant, vous apprendrez à connaître les nouveaux amis auxquels je vais vous présenter, dit sa compagne, pour que, lorsque vous partirez réellement, ce soit sans regret ni peur. »

« Sans regret ni peur - en êtes-vous sûr ? » demanda-t-elle.

« Seules les âmes des criminels, soucieux d'échapper à la justice de leurs péchés, regrettent ou craignent d'entrer dans cette vie », répondit-il ; « et vous n'en êtes pas un, sinon je n'aurais pas été envoyé pour vous amener ici. »

Au cours de ce ministère de consolation, la sœur rebelle fut tranquillement portée de l'autre côté de la ligne de démarcation vers l'état supérieur où les assurances natives du grand et indéfectible Amour de Dieu furent ajoutées aux arguments employés pour assurer sa soumission à l'inévitable. Jusqu'à présent, c'était le cas le plus douloureux que j'aie jamais rencontré du ressentiment souvent manifesté par les Chrétiens pratiquants à l'annonce que le moment de leur départ est proche. Cette convocation est un véritable test de la véritable conception de l'âme de Dieu et du Christ, et une révélation très suggestive quant à la sincérité de leur religion peut être obtenue en observant l'effet produit par l'annonce, par le messenger de la mort, ; du but de sa venue. Il est facile sous l'influence d'un discours émotif sur les gloires envoûtantes de l'espérance Céleste de s'unir harmonieusement à mille voix et de chanter :

*« Remplie de délices, mon âme ravie Ne peut plus rester ici :
Bien que les vagues du Jourdain roulent autour de moi roulent, Sans peur, je m'élancerais. »*

Mais après la bénédiction, après que l'assemblée se soit dispersée, et dans les veilles silencieuses de la nuit, l'âme se tient seule en présence du messenger de la mort. Lorsque l'émotion est terminée et que la triste réalité a pris la place de la poésie ; lorsqu'une conformité à la foi est exigée ; quand la terre commence à trembler et à se dérober – ah ! alors c'est le moment de voir le pouvoir de soutien de la religion. Ensuite, la véritable emprise de la piété est testée, lorsque la foi superficielle cède la place à une crainte paralysante.

Les vierges folles sont beaucoup plus nombreuses que les sages lorsque l'appel est lancé à la rencontre de l'Époux.

L'incident m'a donné matière à réflexion, et lorsque le chagrin poignant a pris fin, je me suis détourné pour continuer mon voyage vers « L'Orphelinat », de peur que ma sympathie et mon inquiétude n'interfèrent avec le ministère d'Arvez et de son ami.

Juste un mot ici sur la façon dont nous trouvons notre chemin vers l'ami que nous cherchons au Paradis, ou vers toute autre destination inconnue. Les difficultés et les ennuis d'une telle expédition terrestre n'existent plus chez nous, si notre but n'est pas au-delà de notre pouvoir spirituel ou si nous avons une mission légitime à exécuter, notre souhait devient le véhicule du transit, et soit par un vol soudain ou un passage plus tranquille, nous allons directement à notre destination.

J'ai donc quitté mes compagnons pour me rendre à « L'Orphelinat », où je savais qu'Arvez me rejoindrait. Ce faisant, je pensais au contraste dont je devais être témoin avec la scène que je venais de quitter - la réticence d'un soi-disant Chrétien à quitter la terre comparée au désir vif et anxieux d'un arabe de la ville de le faire. Il n'y avait aucune spéculation dans mes prévisions à ce sujet. J'avais assisté à plusieurs reprises à des rencontres similaires et j'étais maintenant familier avec la scène d'anxiété ardente à laquelle je devais assister suite à l'apparition d'Arvez. Quelques-uns des jeunes présents se retiraient tranquillement, parce que tous les avantages de la terre étaient à leur disposition, mais de loin le plus grand nombre l'accueillerait et avancerait avec empressement dans l'espoir que le choix d'Arvez se porterait sur eux. Comme j'aimerais que la terre entière puisse être témoin de la joie de ces sans-abri en présence de

L'ANGE DE LA MORT

« Je me tenais dans la chambre des enfants...
La salle de jeux qu'ils utilisent dans leur sommeil,
où les âmes des chanceux
Se mêlent aux enfants moins fortunés qui pleurent
La chambre à coucher, la salle de joie que le cher Seigneur a donné
Juste à mi-chemin entre cette terre et le ciel de Dieu.
Les enfants étaient des enfants et seulement cela ;
Là-bas, tous étaient riches, aucun n'était pauvre,
Le prince et le paria étaient égaux
Jusqu'à ce qu'un ange se tienne à la porte :
Le paria, le paria de l'homme, en criant : « Salut ! »
Mais les riches reculèrent, effrayés et pâles.
Les jeunes gens de la rue se précipitèrent vers lui ;
« Est-ce moi ? est-ce moi ? » s'écrièrent-ils ;
Mais les favorisés de la terre restèrent silencieux,
Satisfaits de rester.
L'ange - l'ange de Dieu, regarda autour de lui, sourit doucement –
Il voulait un ange – il était venu pour prendre un enfant.
« Prenez-moi, Monsieur l'Ange ; S'il vous plaît, prenez-moi ;
N'est-ce pas mon tour maintenant ? »
Tous se pressèrent autour de lui - tous étaient impatients d'aller
Avec l'ange au front couronné de fer,
Cet ange - l'ange de Dieu ; qui est-il ?
C'est l'ange de la mort - l'ange du jour. »

Beaucoup de jeunes me connaissaient, certains ont même lié ma présence à celle d'Arvez, et m'ont demandé avec empressement s'il allait venir ; mais comme ce n'était pas à moi de l'annoncer, j'éluais une réponse, et cherchais autour de moi celui pour qui je sentais un intérêt particulier. Mon souhait fut rapidement exaucé et, tapotant le petit bonhomme sur la tête, je lui ai demandé si son ami Jack avait fidèlement tenu la promesse que je l'avais entendu faire de visiter « l'Orphelinat » et de leur parler de sa nouvelle vie.

Il m'a regardé en face avec un rapide regard plein de ressentiment. Il était trop loyal envers son ami pour tolérer ne serait-ce que le soupçon d'un doute.

« Ne vient-il pas ici presque tous les soirs ? » Puis, avec une touche non dissimulée de sentiment authentique, il ajouta : « J'aimerais seulement qu'il n'ait pas à revenir ici ! »

« Pourquoi ? Tu n'aimes pas le voir maintenant ? »

« Oui, c'est ça. Je veux aller vers lui, être avec lui, vivre avec lui, et ne plus jamais revenir en arrière. Mais je ne pense pas que cet ange ait l'intention de venir me chercher. »

« Mais il doit bien venir un jour », répondis-je, plus qu'à moitié enclin à satisfaire son désir en lui disant ce que je savais. « Tu dois essayer d'être courageux pendant que tu attends. Peut-être ce ne sera-t-il pas aussi long que tu l'imagines. »

A cet instant, le porte s'ouvrit, et Arvez entra, à la grande joie de la majorité des enfants. La ruée générale vers lui ne me rappelait rien d'autre que la course effrénée des enfants à une fête d'école pour prendre part à la distribution des prix.

Mon petit ami a pris les choses plus philosophiquement que d'habitude et est resté tranquillement à mes côtés. Peut-être que la déception continuelle de ses espoirs lui pesait, ou peut-être que notre conversation en avait produit l'effet. Quoi qu'il en soit, il a regardé les autres se rassembler autour d'Arvez en disant :

« Je me demande qui il va prendre maintenant ? Mais il y a peu de chance que ce soit moi. »

Arvez se frayait doucement un chemin à travers la foule qui réclamait, tapotant l'un d'eux sur la tête, embrassant un autre et disant un mot gentil à un troisième.

Pensez-y. C'était un ange avec l'appel de la mort, et chaque enfant autour de lui était impatient d'accepter la délivrance, pour lui-même. Pensez-y, je vous le dis, vous dont la vie est assombrie par un sentiment d'effroi à la pensée de la mort ! Les enfants l'aiment, sont déçus quand il passe à côté d'eux, leur tendant les mains avec empressement dans l'espoir qu'il vienne les chercher. Celui qui est aimé par un enfant ne peut pas être tout à fait mauvais. Ensuite, il y a quelque chose de bon dans la mort.

« Il vient vers vous ! » dit mon compagnon tandis qu'Arvez continuait à se diriger vers nous.

La remarque n'appelait aucune réponse, et je ne pouvais pas non plus me faire confiance pour parler et garder le secret. Alors j'ai détourné le regard en souriant à la scène.

« Eh bien, je suis surpris ! Est-ce qu'il veut quelqu'un ? demanda mon ami, qui à ce moment-là n'était pas un peu excité. Puis il a ajouté quelque peu résigné - « Oh, je sais ! Il veut quelqu'un qui n'est pas là. »

Arvez nous avait rejoints à ce moment-là, et nous étions le centre des enfants enthousiastes.

« Es-tu fatigué de m'attendre, Dandy ? » demanda-t-il en posant doucement sa main sur la tête du garçon. Le petit visage hagard rougit de l'espoir soudain qui brillait sur lui.

« Mais ce n'est pas moi que tu viens chercher, n'est-ce pas, Ange ? »

Arvez répondit en soulevant le petit bonhomme dans ses bras et en l'embrassant. Il n'y avait pas besoin d'autre réponse.

« Je suis si heureux ! » dit le garçon en nichant sa tête fatiguée sur l'épaule de l'ange. « J'aimerais seulement que vous puissiez prendre tous les autres aussi. »

Chère âme aimante, même le premier battement de sa propre grande joie a été tempéré par le regret que ses compagnons moins chanceux ne soient pas en mesure de la partager.

« Je reviendrai bientôt pour eux », a déclaré Arvez. « Le temps est presque venu pour beaucoup, et le dernier ne devra pas attendre trop longtemps. »

Puis vinrent les félicitations, les demandes, les promesses et les assurances habituelles que j'avais entendues tant de fois auparavant, après quoi Arvez serra son protégé sur son sein et nous prîmes congé.

Chapitre VI L'OBLIGATION DU PÉCHÉ

J'avais visité l'état de sommeil en compagnie de Zecartus, qui exécutait une requête pour Myhanene. La tâche accomplie, nous revenions tranquillement et parlions de certains aspects intéressants de notre visite, lorsque je fus pris d'un curieux désir de rester. Il n'y avait pas de raison décisive à cela, pour autant que je puisse le comprendre, et dans l'incertitude, j'en ai parlé à mon ami.

Il s'arrêta un instant et écouta comme quelqu'un qui capte de faibles sons au loin. Puis, après s'être rassuré, il répondit :

« Quelqu'un essaie de vous trouver, mais sa sympathie est si faible qu'il est incapable de vous atteindre lui-même. »

« Qui est-ce ? » Demandai-je.

« Je ne peux pas le dire pour le moment, mais la connexion est en train de s'établir et je pourrai le découvrir. Oui. C'est votre père. »

« Mon père ! » m'exclamai-je. « Vous avez raison, Zecartus, il y a entre nous une si faible sympathie que je m'étonne presque qu'il se souvienne de moi. »

« Il ne s'agit pas d'une question de grande importance pour laquelle il souhaite vous voir, ou, en dehors de son éloignement, son souhait vous serait parvenu sous une forme plus précise. Allez-vous y répondre ? »

« Certainement. Où est-il ? Comment pouvons-nous l'atteindre ? »

« Son appel et son désir sont très tièdes. C'est un de ces cas que l'on rencontre fréquemment, où la nature supérieure reconnaît une offense qui pénalisera l'âme, et fait pression sur la nature inférieure pour qu'elle se soumette. L'homme est en guerre contre lui-même, le côté terrestre étant fort en ressentiment, mais le côté spirituel lutte pour la victoire. Une action prudente de notre part est nécessaire pour que la nature supérieure soit encouragée et soutenue sans que la nature inférieure ne trouve l'occasion de se vanter. »

« Je ne vous comprends guère. »

« Peut-être pas ; votre expérience de ce conflit entre les deux natures à l'état de sommeil n'est pas encore très grande. C'est un état dans lequel un homme est vraiment divisé contre lui-même, et la question doit être laissée presque entièrement à sa propre volonté. Nous pouvons apporter une légère aide lorsque la volonté est nettement en faveur de l'amélioration et que le poids du caractère est trop lourd pour la meilleure résolution. C'est pour cette raison que la prudence est nécessaire, et jusqu'à ce que nous comprenions mieux votre père, je conseillerais que nous nous assurions simplement de la localité qu'il visite, puis que nous lui permettions de nous trouver, plutôt que d'aller directement à lui. »

« Je vais suivre votre conseil. Agissez comme vous l'entendez. »

Grâce à ses connaissances et à ses ressources plus étendues, mon ami comprit rapidement la situation, et nous fûmes bientôt aussi près de mon père que Zecartus le jugeait souhaitable.

« Vous pouvez maintenant envoyer une réponse à son désir de vous voir, » dit mon conseiller ; « elle lui parviendra facilement, et par sa réponse rapide ou tardive, nous serons en mesure de vérifier comment se déroule la lutte. »

Je fis ce que l'on me demandait, et tandis que l'enveloppe de pensées filait vers sa destination, je découvris dans quelle direction je devais guetter l'approche de mon visiteur.

Quelqu'un voudra peut-être me demander avec quels sentiments j'ai anticipé cette rencontre à la lumière de ce qui a été dit concernant le changement de parenté. Je réponds que si j'ai utilisé l'appellation paternelle, c'est uniquement pour des raisons de commodité ; et je voudrais encore une fois rappeler que la parenté des âmes est une parenté de sympathie - le sang n'existe pas au Paradis - et que l'étroitesse du lien est déterminée par la force et la pureté de l'affection. Dans le cas présent, le souhait d'une entrevue m'est apparu dans une indécision si marquée et si floue que, sans l'aide de Zecartus, je n'aurais pas su le lire. Dans ces conditions, je n'ai pas attendu notre rencontre avec beaucoup de plaisir. J'aurais aimé qu'il en soit autrement, et ma réponse à la demande d'entrevue était en grande partie dans l'espoir qu'il en résulterait quelque chose pour son bénéfice spirituel et son élévation.

« Il ne court pas à votre rencontre », remarqua mon compagnon alors que la réponse à ma demande tardait à venir.

« C'est l'une des dernières choses auxquelles je m'attendais », répondis-je.

« Mais vous ne devez pas estimer l'état du sommeil d'un homme d'après ce que vous savez de sa vie terrestre.¹ L'expérience m'apprend que les combinaisons les plus inattendues sont plutôt la règle. Dans le corps, la force totale des passions inférieures peut avoir un contrôle illimité, mais dans cet état temporaire de désincarnation, des qualités spirituelles insoupçonnées peuvent entrer en action et, avec l'aide d'une petite influence extérieure, prendre un tel ascendant qu'elles surmontent graduellement le despotisme de la chair. J'espère toujours trouver ces signes latents sur lesquels travailler, et si j'y parviens dans ce cas, notre visite pourrait être récompensée par des résultats très positifs. »

« Qu'il en soit selon la Volonté de Dieu », répondis-je avec ferveur, « et même au-delà de vos généreuses prévisions. Mais vous le saurez bientôt, car le voilà qui arrive. »

Mon compagnon avait déjà établi une reconnaissance, car je remarquai son front étroitement plissé, indiquant l'exercice de son merveilleux pouvoir d'analyse et de dissection du caractère, dont je devais attendre le résultat, car il était singulièrement peu communicatif en de tels moments. Pour ma part, j'étais assuré, par des indications familières, que mon père n'était pas de son humeur la plus facile et la plus affable, mais cela pouvait être dû à la présence de deux compagnons qui semblaient accueillis de façon douteuse, mais pressants dans leurs attentions. J'allai à leur rencontre, espérant qu'un salut joyeux dissiperait le nuage, mais Zecartus me retint.

« La sagesse te conseille d'être patient », dit-il. « Si tu veux l'aider, tu ne dois pas parler en premier. »

Je ne comprenais pas pourquoi il en était ainsi, mais comme nous n'avions pas le temps de nous expliquer, je me pliai à son désir.

Les trois passaient à ce moment-là, mon père marchant entre les deux, qui s'efforçaient de garder son attention. Je n'avais perçu aucun signe de sa conscience de ma présence, et j'en avais conclu qu'il passerait sans parler, lorsque, posant poliment une main en signe d'excuse sur le bras de chacun de ses amis, il recula froidement et s'approcha de moi.

« Frédéric », dit-il avec sa formalité et son calme habituels, comme si nous nous étions quittés il y a seulement une demi-heure, « je ne regrette pas de te retrouver, car j'ai parfois l'impression que toi et moi ne nous sommes pas tout à fait compris. J'ai peut-être été un peu trop sévère - note bien, je ne dis pas que je l'ai été, mais que je l'ai peut-être été - et tu as toujours été d'une obstination impardonnable. Pourtant, je suis prêt à essayer d'oublier ta conduite, puisque tu es mort, et j'aimerais penser que tu as accepté mes excuses, si tu penses qu'elles sont dues ».

« Tout ce qui a été douteux ou indésirable entre nous, monsieur, sera bien mieux oublié et pardonné mutuellement que rappelé et expliqué. C'est ce que je désire, et si vous y consentez, je serai plus que satisfait. »

« Certainement - certainement ! Nous considérerons alors que tout le passé est réglé à l'amiable. Mais, attention, je n'admets aucune culpabilité de ma part ; je souhaite simplement faire preuve de générosité à l'égard de ton obstination et de ton intolérable défiance à l'égard de mes souhaits. Je m'excuse seulement pour témoigner de cette générosité, au cas où ta sévérité pousserait ta conscience jusqu'à considérer que j'ai commis une offense ».

« Je n'ai jamais porté une telle accusation, monsieur, et je n'ai aucune envie de le faire. »

« Mais vous insinuez que vous pourriez le faire. »

« En effet ! Je n'ai aucune envie d'insinuer quoi que ce soit. Je n'exprime aucune opinion quant à savoir s'il y a quelque chose à pardonner entre nous ou non, mais si vous pensez qu'il peut y avoir quelque chose, je suis tout aussi disposé à oublier et à pardonner que j'espère être pardonné. »

« Très bien. Que cela suffise. Je suis également prêt à pardonner tous tes nombreux manquements et offenses. » Puis il ajouta avec une pointe de regret très sincère : « Mais cela me trouble de penser que j'oublierai tout cela quand je me réveillerai ».

Pourquoi cette pensée le troublerait-il s'il n'y avait pas de conscience de culpabilité ? C'est dans la réponse à cette question que réside la lourde leçon de mon illustration. Je la rapporte telle qu'elle a été lue par les yeux exercés de Zecartus, les prémices naturelles du péché de mon père.

Sa vie a commencé avec un bel héritage de dons naturels. Pour se frayer un chemin dans le monde, il avait une volonté résolue, une clairvoyance, un sens intuitif de l'avantage, ainsi que l'énergie et la promptitude nécessaires pour l'obtenir. Tel était son équipement, avec la responsabilité de l'utiliser à bon ou à mauvais escient.

Il s'est rapidement forgé une réputation d'homme d'affaires froid, astucieux, lucide et fiable, doté d'une réserve discrète et d'une capacité à sonder et à exploiter les autres, sans se faire connaître ni faire connaître ses affaires.

Ce n'est que lorsqu'il est devenu chef de famille qu'il a nous été possible de comprendre la façon dont son caractère s'est développé à partir des résultats obtenus. A cette époque, il posa comme règle inflexible que la femme et des enfants devaient faire preuve d'une obéissance absolue et immédiate, et que les devoirs du mari et du père étaient de gouverner, de protéger et d'éduquer d'une main ferme. Son attitude à l'égard du reste de l'humanité était quelque peu similaire, tempérée, bien sûr, par la nécessité.

Le germe de cette attitude n'était pas loin à chercher. Dès le début, il tomba dans l'erreur que j'ai déjà mentionnée - celle de tolérer en lui-même ce qu'il réprouvait chez les autres. C'est la faiblesse à laquelle la chair est peut-être plus sujette que toute autre - si naturelle dans son origine, mais terriblement fatale dans son résultat. C'est un trait de caractère trop souvent admiré dans le monde social et commercial, et qui n'est pas considéré avec la défaveur qu'il mérite parmi les professeurs de religion. Si un homme réussit, s'il est fort et capable de se conformer à certaines exigences élastiques, la société et la religion sont tout à fait disposées à ne pas être trop regardantes sur les détails.

Mais derrière tout cela ; lorsque le caractère seul est la norme acceptée, et que l'âme trouve sa place par la loi de l'attraction spirituelle ! Ici, le processus de sélection est entièrement inversé. Les apparences superficielles sont sans valeur. Les qualités inhérentes s'expriment naturellement, et les beaux extérieurs sont dépouillés pour que le cœur de la vie puisse être inspecté. C'est une épreuve

de recherche, automatique et mécanique. Il n'y a pas de corruption, pas de favoritisme, pas d'erreur, pas d'inadvertance, pas d'échappatoire possible ! Le vrai caractère est mis en évidence légitime et naturelle, et en partant du résultat, tout le cours du développement est ouvert jusqu'à ce que la source d'où il jaillit soit clairement visible.

Cette source, dans le cas de mon père, n'était qu'une affaire insignifiante - les premiers torts sont rarement grands - mais elle plaçait une division préférentielle et délibérée entre le Moi et les autres. La tendance de la relation entre les deux était désormais oblique plutôt que verticale, et l'éloignement s'est renforcé au fur et à mesure de la croissance.

Avec la première déviation de la rectitude, l'âme perd aussi son vrai sens de la droiture, et l'estimation future de la moralité se fera toujours dans la ligne de sa propre procédure. Ayant des yeux pour voir, elle ne voit pas et ne comprend pas, parce que la norme divine a été supplantée. Elle a délibérément choisi le mal et abandonné le bien ; elle est donc laissée seule face aux conséquences.

Est-ce que je fais trop de cas d'une erreur insignifiante ? Comme c'est étrange, alors que l'on me soupçonnait de traiter le péché avec trop d'indulgence !

L'estimation de la valeur de l'âme selon le Christ est plus grande que celle du monde entier. S'il en est ainsi, les balances de son échange ne tourneront-elles pas sur une pointe de diamant ? L'arbre à moutarde est en puissance dans la graine de moutarde, de même l'enfer est en puissance dans l'expansion d'un seul acte accompli délibérément.

C'est ce que Zecartus a vu écrit lisiblement sur l'âme de mon père, et dans le regret exprimé que le souvenir de mon pardon soit perdu à son réveil, mon ami a trouvé une occasion d'intervenir et peut-être d'ouvrir une voie d'évasion.

« Si vous me le permettez », dit-il, « je pense qu'il est possible que je vous aide à vous souvenir. »

« Et qui êtes-vous, monsieur, pour que je me place sous votre contrôle inconnu ? »

« Zecartus est capable de faire tout ce qu'il propose, j'en suis convaincu », répondis-je, « et si vous êtes honnête dans votre désir de vous souvenir de ce qui s'est passé entre nous... »

« Honnête ! Que voulez-vous dire, monsieur ? La journée est déjà bien avancée, et les choses sont bien mal engagées quand mon propre fils doute de mon honnêteté. »

« Je n'ai pas douté de vous et je regrette d'avoir utilisé ce mot. J'aurais dû dire si vous voulez vous en souvenir ».

« C'est mieux ; mais que vous doutiez de mon honnêteté serait une liberté que je ne pourrais jamais pardonner. Maintenant, monsieur, » se tournant vers Zecartus, « sur la garantie de mon fils, je suis prêt à accepter votre aide. Comment allons-nous procéder ? »

« Nous reviendrons vers vous à votre réveil. »

« Ce n'est pas pour tout de suite », a-t-il répondu. « J'ai d'autres choses à faire avant. Où vous verrai-je ? »

« Vous nous trouverez, à votre retour, sur le chemin. »

Sur ce, il nous quitta, et Zecartus me fit connaître les faits dont j'ai parlé plus haut.

Nous avons quitté l'état de sommeil² et nous étions près de mon ancienne maison lorsque mon père nous rejoignit.

« Vous ne trouvez pas qu'il fait un peu froid ? » demanda-t-il avec plus d'affabilité qu'il n'en avait encore manifesté, et tout en parlant, il ajouta un frisson sympathique à sa question.

« La température de la terre me semble toujours être ainsi », répondit mon compagnon. « Je ne remarque pas qu'elle soit plus élevée que d'habitude. »

« Si, et beaucoup plus que d'habitude. »

« Je suis heureux de vous l'entendre dire. Cela indique un degré de sensibilité spirituelle pour lequel je suis très sincèrement reconnaissant. »

« Maintenant, pas de prédication, jeune homme, pas de prédication si vous voulez venir avec moi. Je déteste les prêches et les discours creux comme je déteste le Diable. »

« Votre souhait sera respecté. Je me contenterai de vous aider à vous rappeler que tout ce qui a pu se passer entre vous et votre fils a été entièrement et librement pardonné de part et d'autre. »

« C'est-à-dire, si mon fils considère qu'il y a quelque chose à pardonner de sa part, ce que - remarquez-le - je n'admets pas. »

« C'est ce que je comprends, mais il serait mille fois préférable pour vous que vous l'admettiez. Mais nous en sommes là. Maintenant que vous reprenez possession de votre corps, prenez la ferme résolution de vous souvenir de tout ce qui s'est passé, et je ferai de mon mieux pour vous aider. »

A ce moment-là, le spirituel était progressivement absorbé dans le corps naturel en train de s'éveiller, et Zecartus les entourait tous deux d'une atmosphère sympathique dans l'effort qu'il avait promis. Le corps se tourna, s'étira, et mon père se leva en s'exclamant :

« Eh ! Qu'est-ce que c'est ? De quoi vous souvenez-vous ? »

Il était facile de voir que l'expérience avait échoué. Il s'était simplement réveillé d'un rêve troublé, dont il avait perdu le sens. Trop lié à la terre et à ses intérêts matériels, il ne pouvait pas, à volonté, conserver des souvenirs spirituels, même avec l'aide dont il disposait.

Cette partie est particulièrement intéressante, car elle aborde la question de la tentative de se souvenir de ce qui s'est passé, et il est suggéré que plus une personne est spirituelle, plus elle a de chances de se souvenir.

1 Il est également fait mention ici de la différence de comportement dans l'état de sommeil par rapport à l'état de veille, et il est souligné qu'une personne peut avoir un comportement plus spirituel dans l'état de sommeil.

2 Cela implique que "l'état de sommeil" a une localité définie. C'est le sujet d'un autre extrait, provenant d'une source différente.